

La mort de l'historien Jean-Claude Perrot

Spécialiste de l'histoire urbaine, de l'économie politique, de la démographie et de l'histoire du livre, le professeur d'université et directeur d'études à l'EHESS est décédé le 10 décembre, à l'âge de 93 ans.

Par [Philippe-Jean Catinchi](#)

Publié le 16 décembre 2021 dans Le Monde



Jean-Claude Perrot en 1953 ARCHIVES FAMILIALES

Historien moderniste spécialiste de l'histoire urbaine, de l'économie politique, de la démographie et de l'histoire du livre, Jean-Claude Perrot est mort à son domicile parisien le 10 décembre, à l'âge de 93 ans.

Né le 8 mars 1928 à Antony (Hauts-de-Seine), Jean-Claude Perrot est issu d'un milieu modeste – si sa mère qui a fait des études de notariat travaille à l'enregistrement des hypothèques, son père est contremaître dans la métallurgie. C'est dans sa famille maternelle, à Châteauroux (Indre), où son grand-père est menuisier, que l'enfant grandit, scolarisé dans cette ville de la maternelle à la terminale, élevé par ses tantes dont l'une est institutrice et l'autre représentante d'un magasin Singer. Au lycée qu'a fréquenté Jean Giraudoux et où l'historien Albert Mathiez a enseigné un temps, il fait la connaissance durant l'Occupation du futur architecte et urbaniste Paul Chemetov, réfugié en zone libre – il restera de ses amis.

La rencontre avec Michelle Roux

Cumulant un baccalauréat de philosophie et un de mathématiques, il opte pour une licence d'histoire à la faculté des lettres de Poitiers, puis la préparation de l'agrégation à la Sorbonne, finançant à chaque étape ses études par des postes de maître d'internat. S'il rencontre la jeune Michelle Roux dans les équipes d'étudiants qui préparent le concours, ce n'est qu'au soir de son admission en 1952 – elle a été reçue l'année précédente – que Jean-Claude Perrot se rapproche de celle qu'il va épouser à Paris en octobre 1953, sitôt accompli – à Carpiquet près de Caen, puis à Dijon – son service militaire.

Tous deux sont nommés à Caen, lui au lycée Malherbe (garçons), elle au lycée Pasteur (filles). Ils sympathisent avec d'autres couples d'enseignants, Mona et Jacques Ozouf, Nicole et

Georges Le Douarin, ainsi qu'Ivan Denys, professeur de lettres auréolé de son passé de résistant à 13 ans au lycée Janson-de-Sailly. Quand la guerre d'Algérie mobilise les esprits, tous tractent, manifestent ensemble contre l'usage de la torture, en liaison avec Pierre Vidal-Naquet (1930-2006), nommé assistant à l'université de Caen en 1956, comme avec le doyen Michel de Bouïard (1909-1989), catholique, résistant et communiste, qui confie par ailleurs aux Perrot des comptes-rendus dans la revue *Annales de Normandie* tout juste fondée (1951). C'est le bref moment où le couple adhère au PCF, mais la rigueur et l'intransigeance intellectuelle de l'historien mettent vite un terme à l'idylle politique.

Michelle et Jean-Claude regagnent Paris en 1957, lui nommé à Condorcet, elle à Camille-Sée. Attaché de recherches au CNRS (1961-1963), Jean-Claude Perrot est assistant à la Sorbonne dès 1964 – maître-assistant en 1968 –, tout en intervenant comme conférencier à l'Institut d'études politiques. S'il entreprend sous la direction d'Ernest Labrousse (1895-1988), titulaire de la chaire d'histoire économique et sociale à la Sorbonne, une thèse sur l'intendance de Caen, le chantier est si vaste et l'engagement de Perrot si exigeant que le chantier prend plus de dix ans et que la soutenance en avril 1973 a lieu devant un jury présidé désormais par Pierre Vilar (1906-2003), successeur de Labrousse à la Sorbonne.

Dans le cadre du projet de « *grande fresque d'histoire sociale* » que le champion de l'union méthodologique entre l'histoire, la statistique et l'économie entendait proposer grâce aux analyses sérielles et travaux de ses thésards (Pierre Goubert en Beauvaisis, Maurice Agulhon en Provence, Emmanuel Le Roy Ladurie en Languedoc, Paul Bois dans l'Ouest, François Lebrun en Anjou, Maurice Garden en Lyonnais, bientôt Alain Corbin en Limousin et combien d'autres...), l'étude de Caen tranche puisque Perrot refuse de réduire le cadre urbain à un décor où les approches économique, architecturale, sociale et démographique ne dialogueraient pas.

Audace méthodologique

Il multiplie donc les emprunts et les appels aux autres sciences sociales et, fait novateur, se penche sur les analyses des théoriciens contemporains de l'époque qu'il étudie, y scrutant l'émergence de faits économiques originaux et les moteurs du changement urbain. Profondément singulière par son audace méthodologique, la démarche comme le protocole découragent la transposition et ne font pas école, s'ils démontrent l'inflexible rigueur de l'historien. Son intense gravité fit cependant très tôt de nombre de ses étudiants des sortes de « disciples » tant son influence s'est avérée féconde. *Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIII^e siècle* paraît chez Mouton en 1975 (deux volumes de près de 1 200 pages), quand Jean-Claude Perrot devient maître de conférences à la Sorbonne. Quatre ans plus tard, il y est professeur, alors qu'il obtient une direction d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). C'est là qu'il coanime de 1980 à sa retraite en 1992 un séminaire avec Daniel Roche – un tandem réussi où son collègue tempère le goût de la théorie et de l'abstraction de Perrot.

Pareillement soucieux de renouveler méthodes et questionnements de l'historiographie française, Bernard Lepetit (1948-1996) s'avère un autre partenaire intellectuel essentiel. Jean-Claude Perrot a du reste dirigé sa thèse d'Etat consacrée à l'organisation urbaine en France de 1740 à 1840, soutenue en 1987. Ensemble, les deux hommes assurent bientôt chez Albin Michel la direction de la vénérable collection « l'Évolution de l'Humanité » fondée par Henri Berr en 1920 ; mais c'est une autre création du philosophe, la *Revue de synthèse historique*, périodique interdisciplinaire fondé en 1900 pour remédier au cloisonnement des disciplines –

et devenu *Revue de synthèse* en 1931 –, qui correspond le mieux à l'engagement intellectuel de Perrot, comme le présentait François Furet en lui en suggérant de réanimer la publication avec Jacques Roger (1920-1990) et Ernest Coumet (1933-2003). Chose faite dès 1986.

Le « goût de la vérité »

C'est dans la dernière livraison de la *Revue*, numéro dirigé par Eric Brian, son actuel directeur, et intitulé « Pour l'histoire intellectuelle. Textes offerts à Jean-Claude Perrot », qu'on peut lire, outre une réflexion méthodologique de Jean-Claude Perrot, datée de 1998, « Histoire des sciences, histoire concrète de l'abstraction » et un article de son ami Jochen Hoock (1939-2019) au titre éminemment éclairant : « Des usages de l'espace urbain à l'histoire intellectuelle de l'économie politique ».

On mesure là la place déterminante d'un historien héritier d'un moment où l'économie et la statistique ont rebattu les usages méthodologiques. Et si Jean-Claude Perrot a signé peu d'ouvrages accessibles au grand public, il a livré nombre d'articles et de comptes-rendus balisant un chemin d'exigence avec cet « *esprit d'examen toujours en alerte* » que célèbre Mona Ozouf, admirative de son stupéfiant « *goût de la vérité et de la méthode* ». Les livres des autres, depuis ceux de ses lointains devanciers, Boisguilbert, Calonne, Condorcet, Turgot, Condillac ou François Quesnay, fondateur de l'école des physiocrates dont il contribua à l'établissement des *Œuvres économiques complètes* (2005), captivaient Jean-Claude Perrot bien davantage et, fort de son impressionnante bibliothèque d'économie politique, il se serait même rêvé libraire d'anciens s'il n'avait pas fallu alors se séparer de ses compagnons de vie.

Jean-Claude Perrot en quelques dates

8 mars 1928 Naissance à Antony (Hauts-de-Seine)

1961 Entre au CNRS

1973 Soutient sa thèse : « Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIII^e siècle » (thèse)

1979 Directeur d'études à l'EHESS et professeur à Paris-I

1992 « Une histoire intellectuelle de l'économie politique »

10 décembre 2021 Mort à Paris